

cyberpresse.ca

LA PRESSE

À VOS AFFAIRES
INVESTIR SES ÉPARGNES,
CE N'EST PAS UN JEU
PAGE 1

ATHÈNES 2004
LES ESPOIRS QUÉBÉCOIS
SPORTS PLUS 6 ET 7



ARCAND ET LES INVASIONS TRIOMPHENT AUX CÉSARS



PHOTO REUTERS

Le réalisateur Denys Arcand, qu'on voit ici en compagnie de sa conjointe, la productrice Denise Robert, a remporté trois prix hier lors de la remise des Césars. *Les Invasions barbares* a raflé les prix du meilleur réalisateur et du meilleur scénario original, en plus d'être consacré meilleur film français de l'année.

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Il était quasiment impensable pour *Les Invasions barbares* de repartir les mains vides: en nomination pour quatre prix, le film de Denys Arcand, qui a été l'un des événements cinématographiques de l'année en France, ne pouvait pas repartir avec au moins l'une des fameuses statuettes.

Finalement, il a raflé les trois prix majeurs: meilleur scénario, meilleur réalisateur et, pour finir, meilleur film « français » de l'année. Une sorte de triomphe absolu, comparable, dans les années passées, à ceux du *Dernier Métro*, de la *Reine Margot*, de *Providence* ou de *Au revoir les enfants*. C'est-à-dire le cercle restreint des grosses pointures du cinéma français.

Le prix du meilleur jeune espoir féminin a en revanche échappé à Marie-Josée Croze. Mais c'était prévisible: malgré sa palme de meilleure actrice au Festival de Cannes, la Québécoise demeure une relative inconnue parmi les quelque 3000 professionnels du cinéma, qui ont préféré voter pour une figure familière, en l'occurrence Julie Depardieu pour *La Petite Lili*. Mais, comme on s'y attendait dans l'autre sens, le César de la meilleure musique de film est allé à Benoît Charest, pour sa partition très remarquée des *Triplettes de Belleville*, dessin animé en grande partie musical.

Si on ajoute que *La petite Lili* a comme coproductrice Denise Robert en personne, qu'on avait programmé la production montréalaise *Chicago* en guise d'intermède musical (avec Stéphane Rousseau en vedette), et que le maître de cérémonie, Gad Elmaleh, est un ancien du collège Brébeuf, cette grand-messe annuelle du cinéma français avait une drôle de saveur québécoise.

» Voir ARCAND en A4

Aristide dit OUI; l'opposition NON

Le plan prévoit la nomination d'un nouveau premier ministre et d'un nouveau gouvernement

MARIE-CLAUDE MALBOEUF
ENVOYÉE SPÉCIALE

PORT-AU-PRINCE — Malgré les efforts des diplomates étrangers, l'impasse reste totale en Haïti, où l'opposition au régime a rejeté tout net le seul plan mis au point pour éviter un nouveau bain de sang dans le pays le plus pauvre des Amériques.

Au terme d'une rencontre de deux

heures avec une délégation internationale, le président Jean-Bertrand Aristide a au contraire accepté ce plan, qui lui permettrait de rester encore deux ans à la tête de son pays et lui amènerait des policiers en renforts pour faire échec à une insurrection qui a déjà fait plus de 60 morts. « Nous avons accepté le plan complètement et entièrement, et c'est écrit », a déclaré l'ancien prêtre devenu millionnaire lors

d'un point de presse tenu au Palais national avec trois heures de retard. « Nous nous sommes (aussi) mis d'accord sur la formation d'un nouveau gouvernement avec un nouveau premier ministre. »

Quant au désarmement exigé par les étrangers: « Nous avions déjà un programme et nous continuerons, qu'il s'agisse d'un partisan du parti ou non. Nous les désarmerons tous sans distinction », a affirmé

celui qu'on accuse de faire exactement le contraire.

Dehors, accrochés aux grilles vertes du palais, une poignée de fidèles criaient: « Terroristes: Non ! Élections pour cinq ans. » Dans un hôtel niché sur les collines de la capitale, l'opposition a toutefois répété qu'elle n'accepterait rien de moins que le départ du président.

» Voir ARISTIDE en A2

Libre-échange, sous-traitance et moralité



RICHARD HÉTU
NEW YORK

Le mois dernier, dans un hôtel de New York, des chefs d'entreprises étaient conviés à une conférence sur la sous-traitance à l'étranger, une conséquence du libre-échange et un moyen sûr de réaliser des économies.

Pourquoi payer un programmeur de Silicon Valley 80 000 \$ par an-

née quand on peut obtenir le même service en Inde pour 20 000 \$ ou moins? La question ne vaut pas seulement pour l'informatique, mais également pour le service à la clientèle, l'administration, etc.

Procter & Gamble était représentée à la conférence, de même que Motorola, Cisco Systems et Gateway. Ces grandes compagnies ont donc reçu des conseils sur la façon d'exporter de nouveaux emplois, ceux des cols blancs, des travailleurs bien éduqués et bien payés. Le phénomène est en croissance aux États-Unis, et s'ajoute à l'exportation d'emplois du secteur manufacturier vers la Chine et d'autres pays où la main-d'oeuvre est bon marché. À la faveur de la course à

l'investissement démocrate, il est devenu « une question morale ».

C'est le sénateur de la Caroline du Nord, John Edwards, qui l'a dit, jeudi matin, à l'Université Columbia. Il poursuivait sa campagne présidentielle à New York, un des 11 États qui tiendront des scrutins le 2 mars. Pour se démarquer du favori, John Kerry, il critique ainsi le libre-échange et la sous-traitance à l'étranger en invoquant le « bien » et le « mal ».

Ce qui est mal, selon lui, c'est de sacrifier « les besoins des gens ordinaires » pour servir « les intérêts des actionnaires et des dirigeants » des compagnies.

» Voir LIBRE-ÉCHANGE en A2



PHOTO La Presse

L'enfant terrible de la peinture québécoise, Guido Molinari, est mort d'un cancer hier à l'hôpital Notre-Dame. Il avait 70 ans. À lire en page A3.



Emilie Heymans et Blythe Hartley

CBC 4 TORONTO MAPLE LEAFS 5
SPORTS PLUS 1 À 3

SPORTS PLUS JUNIOR
PETITE CRITIQUE DES TROPHÉES DE LA LNH
PAGE 10



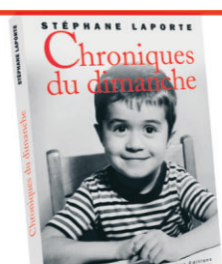
PLUS LE TESTAMENT DE JAMES RICHARD CROSS
LE CASSE-TÊTE DES COMMANDITES
PAGES 1, 4 ET 5

Mon clin d'oeil STÉPHANE LAPORTE
Pas d'élections avant 12 mois en Irak. Y a-t-il un scandale des commandites, là-bas?

SOMMAIRE

À tire d'aile	ACTUEL 8
À votre tour	A 9
Bandes dessinées	ACTUEL 7
Décès	AFFAIRES 11
Feuilleton	ACTUEL 7
Forum	A 7, 9
Mots croisés	ARTS 5
Génies en herbe	ARTS 5
Grille blanche	AFFAIRES 12
Grille thématique	ARTS 6
Horaires télévision	ARTS 4
Horoscope	AFFAIRES 10
La presse d'ailleurs	PLUS 7
Loteries	A 5
Mots croisés	ACTUEL 7
Observateur	AFFAIRES 8
Petites annonces	AFFAIRES 8
Sciences	PLUS 8
Têtes d'affiche	AFFAIRES 12

STÉPHANE LAPORTE
Chroniques du dimanche



Offrez-vous le meilleur de Stéphane Laporte. Une sélection de ses meilleures chroniques parues dans *La Presse* du dimanche depuis 1996.

Pour rire, sourire et réfléchir...

Offert partout dès maintenant

SUITES DE LA UNE

DEMAIN DANS LA PRESSE



Tout sur les Jutra! C'est ce soir, au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, que sera présentée la sixième soirée des Jutra, cérémonie de remise des prix du cinéma québécois, animée cette année par la comédienne Sylvie Moreau. *La Grande séduction* (13), *Les Invasions barbares* (12) et *Gaz Bar Blues* (10) dominent la liste des mises en nomination. Nos journalistes Luc Perreault et Chantal Guy couvrent l'événement. **A lire demain dans le cahier Arts et Spectacles.**

AUJOURD'HUI SUR CYBERPRESSE



> Suivez en direct la cérémonie des Jutra à partir de 19 h 30: cyberpresse.ca/arts

> Tout sur la nouvelle saison de golf: cyberpresse.ca/golf2004

> Retrouvez l'index des recettes dans notre section cuisine: cyberpresse.ca/cuisine

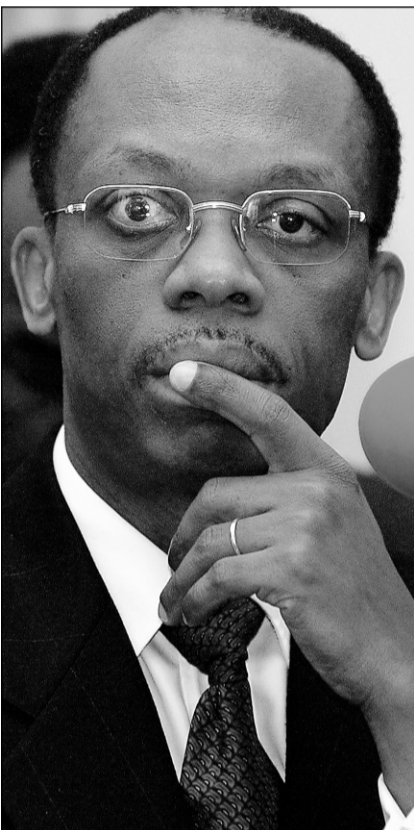
POUR JOINDRE LA PRESSE

La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9

ABONNEMENT	(514) 285-6911
cyberpresse.ca/abonnement	1 800 361-7453
PETITES ANNONCES	(514) 987-8363
petitesannonces@lapresse.ca	1 866 987-8363
DÉCÈS	(514) 285-6816
deces@lapresse.ca	
CARRIÈRES	(514) 285-7320
carrieres@lapresse.ca	
RÉDACTION	(514) 285-7070

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de La Presse et celles des services de la Presse Associée et de Reuters. Tous les droits de reproduction des informations particulières à La Presse sont également réservés. ISSN 0317-9249. Le quotidien La Presse est publié et édité par La Presse. Itée dont le siège social est sis au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9 et il est imprimé à Transcontinental Métropolitain, situé au 12 300, boulevard Métropolitain Est, Pointe-aux-Trembles, division de Imprimeries Transcontinental G.T. inc. Guy Crevier, Président et éditeur.

Aristide dit OUI; l'opposition NON



Jean-Bertrand Aristide

PHOTO AFP

ARISTIDE

suite de la page A1

« Aristide est le responsable direct de la violence en Haïti car il a distribué des armes et a créé des gangs armés pour terroriser la population, intimider des partis politiques et faire taire toute opposition », a déclaré l'homme d'affaires André Apaid, responsable du Groupe des 184, qui réunit divers organismes et le patronat. « La population doit continuer à se mobiliser pacifiquement » et « la communauté doit prendre ses responsabilités », plaide l'Haïtien né aux États-Unis.

« Nous ne croyons plus aux promesses d'Aristide », a renchéri un autre responsable de l'opposition, Serge Gilles.

Le Canada

Les diplomates — dont certains ont admis ne pas avoir de plan B — ont néanmoins décidé d'être fermes. « L'opposition a proposé un autre plan que nous avons refusé et nous nous sommes entendus que d'ici lundi 17 h, ils nous donneront une réponse. Nous ne demandons pas la tête d'Aristide, ce n'est pas notre rôle. Il y a d'abord une confiance à

rebâtir », a expliqué le ministre canadien Denis Coderre. Le ministre de la Francophonie participe à la mission menée par l'Américain Roger Noriega aux côtés de la France, des pays des Caraïbes et de l'Organisation des États américains (à laquelle le Canada a promis 5 millions de dollars pour soutenir la mission spéciale en Haïti).

Convaincus qu'Aristide ne cherche qu'à gagner du temps, ses adversaires accusent les étrangers d'être naïfs ou de se donner bonne conscience après avoir trop tardé à réagir. « Maintenant qu'Aristide a le dos au mur, il accepte le plan. Mais dès qu'il devra passer à l'exécution, ce sera la vieille technique haïtienne de l'esquive, prédit ainsi l'économiste Philippe Lahens. Il mettra six mois à former son conseil de sages, qui mettra un temps fou à choisir un nouveau premier ministre. Et quand ce sera fait, Aristide fera brûler des pneus dans la rue pour dire que la population n'est pas d'accord et gagner encore trois mois... »

Parmi les 23 000 étrangers établis en Haïti, ils étaient des dizaines à s'envoler de Port-au-Prince, hier comme la veille. Après avoir rappe-

lé leurs ressortissants, les États-Unis ont ordonné hier à tous leurs diplomates jugés non essentiels de quitter le pays, tandis qu'une mission militaire spéciale doit venir protéger l'ambassade.

Manifestations

Dans les rues, les Haïtiens continuent pour leur part de manifester. À Cap-Haïtien, hier, le journaliste Pierre Ellison, de Radio Métropole, a été grièvement blessé par balles. La veille, un confrère de la capitale, Claude Bellevue, a été atteint au dos tandis que des reporters étrangers recevaient des coups de machette. Au nord, les rebelles continuent de menacer plusieurs villes du pays.

Dans la capitale, certains pensent donc que le président Aristide, coincé, pourrait se volatiliser du jour au lendemain. « Mais ce n'est pas ce que nous voulons, prévient un membre de l'opposition. Les gens ne veulent même pas qu'il parte avec ses millions de dollars. Ils veulent mettre fin à l'impunité. Ils veulent qu'il soit jugé pour les avoir trahi après avoir incarné tant d'espoirs. »



Un étudiant de Port-au-Prince

PHOTO AFP

Libre-échange, sous-traitance et moralité

LIBRE-ÉCHANGE

suite de la page A1

« C'est une question morale », a précisé le sénateur Edwards devant une assemblée d'étudiants. « On ne peut pas se satisfaire de voir monter les actions si on fait baisser les salaires. »

Chez les démocrates, ce discours contraste vivement avec celui de Bill Clinton, grand apôtre du libre-échange pendant les années 90. Mais Edwards n'est pas le seul à le tenir. Pour ne pas être en reste, le sénateur Kerry promet de mettre fin aux avantages fiscaux des compagnies qui exportent des emplois. Il traite même de « Benedict Arnold » les PDG des entreprises qui profitent ainsi du libre-échange.

Benedict Arnold est le nom d'un général qui trahit sa patrie pendant la guerre d'Indépendance.

La sincérité des sénateurs Kerry et Edwards peut être mise en doute. Au Sénat, les deux hommes ont voté pour la normalisation des relations commerciales entre les États-Unis et la Chine. Kerry a également approuvé l'ALENA. Pendant la dernière décennie, il n'a pas dévié du discours libre-échangiste classique. Il n'en sentait pas la nécessité. Sous Clinton, la mondialisation a joué pleinement en faveur des États-Unis. Relevant le défi de la compétitivité, les entreprises américaines ont créé beaucoup plus d'emplois qu'elles n'en ont perdu.

Mais tout a changé sous le président Bush. La récession a frappé

au début de son mandat. Elle a fait place à une reprise qui se fait sentir sur Wall Street mais pas encore sur Main Street, où environ 2,5 millions d'emplois ont été perdus au cours des trois dernières années. Et les candidats démocrates imputent au libre-échange et à la sous-traitance une partie de cette hémorragie.

Dans ce débat économique, le président Bush se défend plutôt mal, comme c'est le cas sur d'autres fronts depuis plus d'un mois. Au début de février, les conseillers économiques de la Maison-Blanche ont prédit de façon très optimiste la création de 2,6 millions d'emplois d'ici la fin de l'année. Peu après, deux membres du gouvernement Bush ont reconnu que l'objectif était irréa-

liste. Mais le président n'a pas encore renié la prédiction, contenue dans le rapport annuel du White House Council of Economic Advisers.

« De toute évidence, George Bush est la dernière personne aux États-Unis à croire aux promesses extravagantes qu'il fait », a déclaré le sénateur Kerry dans un communiqué.

La Maison-Blanche a également trébuché sur la question de la sous-traitance à l'étranger. Lundi dernier, le principal conseiller économique du président, N. Gregory Mankiw, a déclaré que l'exportation d'emplois était « probablement un plus pour l'économie à long terme ».

L'argument n'étonne guère venant d'un ardent défenseur du li-

bre-échange, pour qui la compétitivité fait foi de tout. Mais la déclaration était pour le moins malhabile dans le contexte politique actuel. Et les démocrates ont sauté sur l'occasion pour critiquer ce qu'ils considèrent être l'incompétence et l'indifférence du gouvernement Bush.

« Le gouvernement Bush dit que l'exportation d'emplois est une bonne chose pour l'économie américaine », a déclaré le sénateur Kerry. « Il vient d'infliger une double baffes aux travailleurs américains: après la disparition de trois millions d'emplois sous sa garde, voilà qu'il veut exporter encore plus d'emplois à l'étranger. À quoi peut-il bien penser? »

L'indignation du favori des démocrates ne doit pas faire oublier qu'il a lui-même eu recours à la sous-traitance à l'étranger. Il y a quelques mois, ceux qui voulaient contacter sa campagne par téléphone devaient passer par un centre d'appels situé au Canada.

Les trains roulent mais les livraisons retardent

La grève des quelque 5000 salariés du Canadien National déclenchée vendredi a déjà des répercussions sur les clients du transporteur ferroviaire.

Le CN a avisé ses clients que des délais de livraison sont à prévoir et cela, même si les trains roulent toujours. Des camions ont été retardés vendredi aux installations intermodales de Montréal par des grévistes qui leur bloquaient la route. La direction affirme malgré tout qu'elle

ne prévoit pas de délai majeur. Ce sont des cadres de la compagnie de chemin de fer qui ont pris la relève des syndiqués et qui assurent les services normalement dispensés par les grévistes. Les syndiqués ont décidé de débrayer après avoir refusé les plus récentes offres financières du CN. La compagnie proposait des augmentations de 3 % par année et un contrat de trois ans. Le salaire annuel moyen des travailleurs en grève est de 45 000 \$.

Ben Laden localisé au Pakistan

AGENCE FRANCE-PRESSE

LONDRES — Les forces spéciales américaines et britanniques ont localisé le chef d'Al-Qaeda, Oussama ben Laden, dans une zone montagneuse du nord-est du Pakistan, près de la frontière afghane, rapporte

le quotidien britannique *Sunday Express*.

Citant une source de la CIA, le journal indique que ben Laden « et près de 50 partisans fanatiques » se trouveraient à l'intérieur d'une zone de 16 km « au nord de la ville de Khanouzaï ». « Ils sont coincés. »

Fondation

Précision

Une erreur s'est glissée dans le titre coiffant l'article sur l'exercice financier de Fondation, en page 4 de la *La Presse affaires* d'hier.

Il aurait fallu lire: Fondation de la CSN atteint sa limite. Nos excuses.

CARRIÈRES

POUR TROUVER.

Le samedi dans **LA PRESSE**

ACTUEL
magazine

LA VIE
FORMAT
MAGAZINE

Tous les vendredis dans
LA PRESSE

EN PRIMEUR.
CE SOIR...

**ARTS
SPECTACLES**

Tous les jours dans
LA PRESSE

Croix-Rouge canadienne
Division du Québec

En tout lieu.
En tout temps.

1 800 592-7649
www.croixrouge.ca

2004

Votre nouvelle aventure

- > Voyez les nouveaux modèles des grands manufacturiers: motos, Vtt, vêtements et accessoires.
- > Rencontrez les principaux experts du monde de la moto au Québec.
- > Admirez les motos personnalisées "customs" et les motos antiques.
- > Assistez aux défilés de mode "Saison 2004" et relaxez à notre terrasse.
- > Découvrez les dernières techniques de freinage moto.

> Contribuez à notre clinique de sang à la mémoire de Yves-Martin Proulx

HORAIRE COLLECTE DE SANG

Vendredi de 14h à 20h. • Samedi et dimanche de 10h à 16h.

LE SALON MOTO DE MONTRÉAL

27, 28, 29 février 2004

Palais des Congrès

- Vendredi: 12h à 22h
- Samedi: 10h à 22h
- Dimanche: 10h à 17h

Admission générale: 10.00 \$

(taxes incluses)

Une collaboration média de:

Produit par: **Turbopress Inc.**

Pour le:

PLACE D'ARMES

www.salonmotomontreal.com

ACTUALITÉS



PHOTOS MICHEL GRAVEL, ARCHIVES LA PRESSE

Trois tableaux de Guido Molinari en exposition en 1969. Le peintre est mort hier à l'âge de 70 ans.

GUIDO MOLINARI (1933-2004)

La mort d'un peintre immense

Ce créateur d'espaces fictifs restera une figure clé dans l'art d'ici

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

L'enfant terrible de la peinture québécoise. Un peintre immense. Le plus important après Paul-Émile Borduas. Guido Molinari n'aura peut-être pas eu l'impact international et populaire d'un Riopelle, il reste une figure clé dans l'histoire de l'art d'ici. Son décès, attendu il faut le dire, représente une grande perte.

Pour le galeriste Roger Bellemare, grand amateur d'art géométrique, «Moli» a contribué énormément à la création. «Quand on parle d'artistes phares, dit-il, on pense à Borduas, puis on saute à Molinari. Ses tableaux donnent l'impression de créer un espace seulement par la couleur. Sans aucun autre artifice.»

Pour la photographe Jocelyne Allouche, dont la maîtrise a été dirigée par Molinari au tournant des années 80, la perte est immense, parce que l'homme avait un grand cœur. «Il était généreux et ouvert, se rappelle-t-elle. Même si mon travail ne ressemblait pas du tout au sien, il partageait avec tous ceux qui lui apparaissaient novateurs. Ses réflexions étaient très sensibles.»

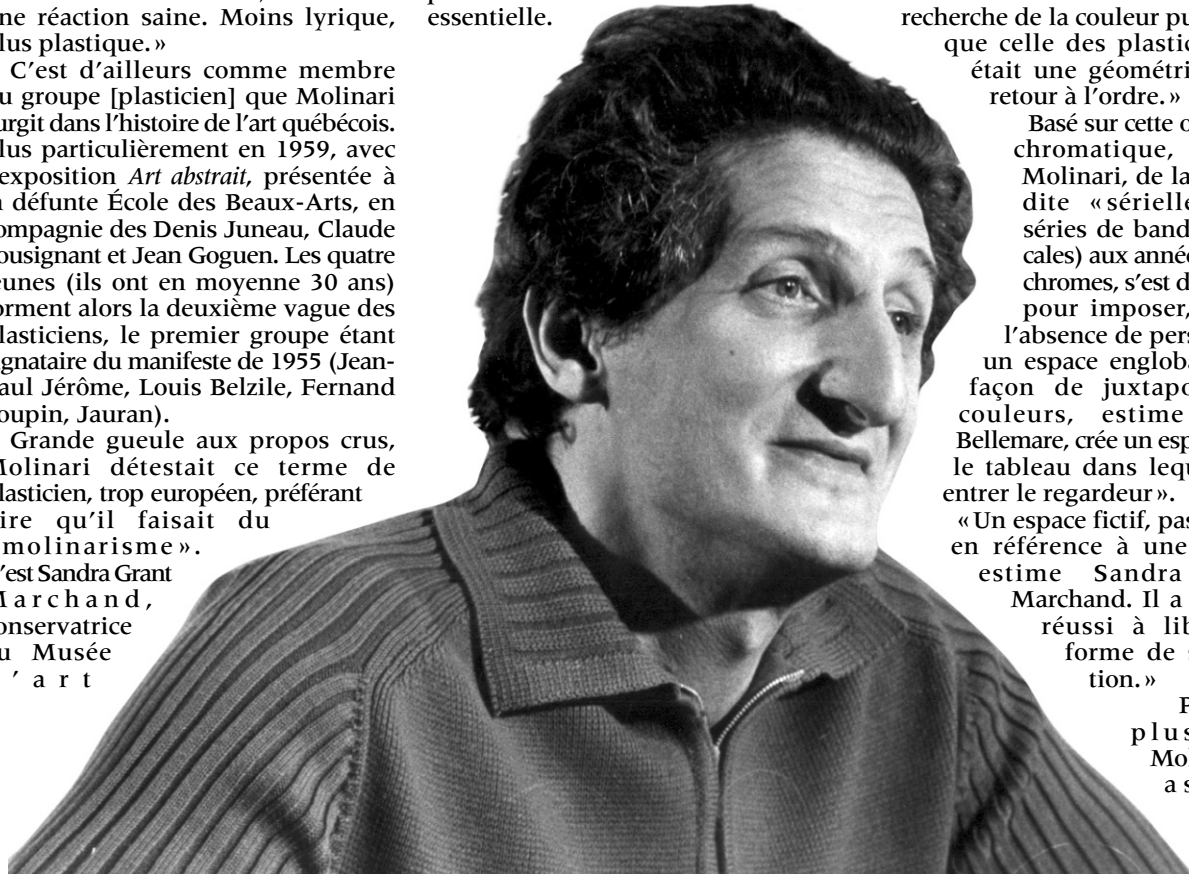
Souvent opposé au mouvement automatiste cher à Borduas, Guido Molinari respectait pourtant énormément ce maître à penser. Ses dessins noir et blanc de la fin des

années 50 s'inscrivent même dans la lignée tachiste du signataire du *Refus global*. «Il a poussé au maximum les tableaux de Borduas, croit Roger Bellemare. Il l'a dénaturé, mais c'était une réaction saine. Moins lyrique, plus plastique.»

C'est d'ailleurs comme membre du groupe [plasticien] que Molinari surgit dans l'histoire de l'art québécois. Plus particulièrement en 1959, avec l'exposition *Art abstrait*, présentée à la défunte École des Beaux-Arts, en compagnie des Denis Juneau, Claude Tousignant et Jean Goguen. Les quatre jeunes (ils ont en moyenne 30 ans) forment alors la deuxième vague des plasticiens, le premier groupe étant signataire du manifeste de 1955 (Jean-Paul Jérôme, Louis Belzile, Fernand Toupin, Jauran).

Grande gueule aux propos crus, Molinari détestait ce terme de plasticien, trop européen, préférant dire qu'il faisait du «molinarisme». C'est Sandra Grant Marchand, conservatrice au Musée d'art

contemporain (MAC) et commissaire en 1995 de la dernière grande rétrospective du peintre décédé hier à l'aube, qui rappelle cette anecdote pourtant essentielle.



«Tousignant et lui, avance-t-elle, ont toujours dit qu'ils faisaient un art autochtone, propre à leur milieu, pas dans la continuité européenne. Ils ont axé leur travail sur une recherche de la couleur pure, alors que celle des plasticiens en était une géométrique, un retour à l'ordre.»

Basé sur cette obsession chromatique, l'art de Molinari, de la période dite «sérielle» (des séries de bandes verticales) aux années monochromes, s'est démarqué pour imposer, malgré l'absence de perspective, un espace englobant. «La façon de juxtaposer les couleurs, estime Roger Bellemare, crée un espace dans le tableau dans lequel peut entrer le regardeur.»

«Un espace fictif, pas du tout en référence à une réalité, estime Sandra Grant Marchand. Il a toujours réussi à libérer la forme de sa fonction.»

Pour plusieurs, Molinari est associé

uniquement à ces bandes colorées, celles qui l'ont mis sur le marché international. Celles qui, d'après la conservatrice du MAC, lui ont permis non seulement de dépasser Mondrian — «il a abandonné les lignes horizontales chères à Mondrian, qui pour lui référaient au paysage et donc, à la représentation figurative» —, mais aussi un contemporain, Barnett Newman, plus gestuel, moins radical. «Mais il faudra un jour comparer le traitement de l'espace à chacun», dit-elle.

Dans sa rétrospective, Sandra Grant Marchand a tenu à montrer l'importance de toutes les périodes. Autant celle des damiers et triangles au tournant des années 70, que celle des *Quantificateurs* (1975-1995), les grands monochromes, marqués de tonalités très subtiles. C'est probablement cette expo qui reste la référence pour la plupart des amateurs, les dernières présences de l'artiste en galerie (en 2000 chez Éric Devlin et en 2003 chez René Blouin) sont restées bien discrètes.

Grand rêveur et pensant à la postérité de son oeuvre, Guido Molinari n'a pas eu assez de temps pour créer la fondation à son nom. Elle naîtra un jour, espérons-le, le peintre avait notamment une grande collection d'art.

Guido Molinari en novembre 1976
PHOTO PIERRE McCANN, ARCHIVES LA PRESSE ©

Olymel persiste et fermera

RAYMOND GERVAIS

La compagnie Olymel maintient sa décision de fermer son usine de Princeville le 28 mai prochain et refuse du revers de la main toute proposition syndicale visant à retarder la fermeture de l'usine d'abattage.

Olymel a réagi vivement hier à la manifestation de ses employés syndiqués à Princeville, lesquels s'étaient réunis en assemblée générale afin d'élaborer un plan d'action pour contrer la fermeture de l'usine.

Les syndiqués réclament une rencontre dans les plus brefs délais avec l'employeur pour comprendre clairement les motifs entourant la décision de fermer l'usine. «Nous souhaitons que l'employeur mette tout sur la table afin que nous ayons un portrait clair dans le but de maintenir en exploitation l'usine de Princeville. Des emplois et l'économie de la région en dépendent», a dit le président de la Fédération du commerce de la CSN, Jean Lortie.

Hells: trois jours de jury sans verdict

ANDRÉ CÉDILOT

Trois jours, et toujours pas de verdict du jury au mégaprocès historique pour gangstérisme des neuf Hells Angels et Rockers de Montréal.

Après avoir une fois de plus délégué toute la journée d'hier sans en arriver à un consensus, les 12 jurés ont quitté l'enceinte du palais de justice Gouin à 16 h 20 afin de regagner l'hôtel où ils séjournent depuis jeudi soir. Ils poursuivront leur réflexion aujourd'hui.

Les neuf accusés comparaissent sous divers chefs de complots pour meurtres, trafic de drogue et gangstérisme: les huit hommes et quatre femmes qui composent le jury doivent donc livrer un total de 27 verdicts. L'enjeu est crucial, car c'est la première fois que des citoyens canadiens ont à se prononcer sur la loi antigang. Depuis son adoption en 1997, les rares décisions ont été prises par des juges.

Déjà très long, ce procès commencé le 4 février 2003 devant le jury a failli être prolongé de quatre à six semaines à la suite de la défection de l'ancien Rockers Stéphane Faucher. Appelé à la barre à la mi-octobre, il a refusé de témoigner même si, un an plus, tôt

il avait signé un contrat de délateur.

L'un des huit témoins spéciaux sur la liste de la Couronne, Faucher prétend avoir tourné sa veste à la suite d'un coup monté de la police. Selon lui, les policiers l'avaient placé dans une situation intenable après qu'il eut quitté les Rockers. Une première fois en le «remettant sur la rue» après l'avoir surpris en possession d'une arme à feu, et la seconde, en le visitant à la prison de Bordeaux, après son arrestation le 28 mars 2001.

«C'est sûr que ça paraissait mal auprès des autres, car je n'étais plus dans le club. Ils ont fait leurs belles chansons, leurs belles histoires et sont rentrés dans la wing (secteur de la prison où il était gardé) comme si c'était moi qui les avais appelés», a-t-il dit avec rage devant le jury. Devant son refus obstiné de témoigner, le juge Pierre Béliveau l'a cité pour outrage au tribunal.

Estimant cette déposition importante pour sa preuve, le ministère public a demandé au juge de produire devant le jury la déclaration enregistrée sur vidéocassette que Faucher a faite à la police au moment de devenir délateur. Cette requête a immédiatement suscité un vif débat au

tour de l'admissibilité de cette confession, compte tenu du contexte dans lequel elle a été prise. Du point de vue de la défense, cette «déclaration KGB», ainsi qu'on l'appelle dans le jargon juridique, n'était peut-être pas aussi libre et volontaire que l'exigent les règles de droit.

«Avant de décider s'il y a eu des promesses ou des menaces faites à Faucher, il faut connaître tous les faits», d'arguer M^e Guy Quirion, en défense. De l'avis du juge et des autres avocats, la situation était d'autant plus percutante que c'est sans doute la première fois dans les annales judiciaires qu'un délateur refuse de rendre témoignage devant la cour. «Ça devient un procès laboratoire», a affirmé la procureure principale de la poursuite, Madeleine Giauque.

Beau débat en perspective, mais que le juge Béliveau trouvait fort mal venu, le procès connaissant déjà un long retard sur l'échéancier prévu. «Il faudrait interrompre le procès durant cinq ou six semaines. Ça n'a aucun sens à ce moment-ci de renvoyer le jury pour une période aussi longue», a-t-il tranché en remettant l'étude du dossier à la mi-novembre. Dans l'intervalle, il a demandé à la Couronne de lui faire un

PROCÈS DES HELLS

Quelques chiffres

- > Accusés: 9
- > Jury: 8 hommes, 4 femmes
- > Accusations: complot de meurtres, trafic de drogue et gangstérisme
- > Journées d'isolement des jurés: 2,5
- > Nombre de verdicts à rendre: 27
- > Durée du procès avec jury: 120 jours

compte rendu écrit de la chronologie des événements entourant les rebuffades de Faucher.

À la date dite, M^e Giauque a bel et bien déposé les informations requises, mais elle a plus tard renoncé à donner suite à la fameuse présentation de la «déclaration KGB» de Faucher devant le jury. D'après le document de cour, la saga entre Faucher et les policiers n'est peut-être pas aussi noire que le motard l'a laissé entendre lors de son bref passage devant le tribunal. Son avocat, Gaétan Bourassa, a promis d'aller au fond des choses durant le procès pour outrage au tribunal intenté contre Faucher. La cause est actuellement pendante.

ACTUALITÉS

Le maire Tremblay passe en mode référendaire

TRISTAN PÉLOQUIN

Après avoir consacré la dernière année à « mettre de l'ordre dans les finances de la nouvelle ville », le maire de Montréal, Gérald Tremblay, passe officiellement en mode référendaire. Voyant venir à grands pas l'ouverture des registres, son parti entend investir massivement dans la campagne.

« L'année 2004 sera sans équivo-

que l'année la plus critique pour la nouvelle ville. Nous serons donc en mode électoral, et nous aurons besoin de l'aide de tous les membres du parti », a déclaré hier M. Tremblay, à l'occasion d'un discours résolument anti-défusionniste prononcé en clôture du congrès annuel de l'Union des citoyens et citoyennes de l'île de Montréal (UCIM).

Réunis au Palais des congrès, les quelque 400 délégués présents

ont également commencé à échauffer, à huis clos, leur stratégie en vue de la bataille à venir.

Refusant d'en révéler les détails, le maire Tremblay a assuré que les coûts de cette campagne seraient entièrement assumés par son parti. « Nos états financiers (de la dernière année) sont positifs et nous avons maintenant un surplus que nous allons investir pour informer adéquatement les citoyens que le meilleur choix

possible est celui d'une ville unie », a-t-il affirmé au cours d'un point de presse. « C'est très important que l'argent provienne du parti (et non de la ville) puisqu'il s'agit d'un débat de nature strictement politique ».

De son côté, le nouveau président du parti, Ross Blackhurst, qui l'a emporté sur son rival Dan Phillips, a indiqué que l'UCIM sollicitera « dans les plus brefs délais » d'éventuels donateurs en vue de financer la campagne référendaire, en organisant notamment des soirées-bénéfice. « Je ne peux pas en dire davantage pour le moment, mais les choses vont se mettre en place très rapidement », a assuré le nouveau président du parti.

Voulant éviter que de nouveaux éléments défusionnistes apparaissent au sein du parti, les délégués

ont également modifié, toujours à huis clos, leurs statuts et règlements de façon à faciliter l'expulsion de « tout membre qui n'endosse plus le programme et les statuts du parti ou qui ne respecte pas les décisions prises par ses instances. »

Aux yeux du maire Tremblay, cette nouvelle règle d'expulsion ne doit pas être perçue comme une manière de bâillonner d'éventuels dissidents, mais plutôt comme « une façon de démontrer notre solidarité ». « L'UCIM est un parti qui se veut très démocratique et qui accepte les points de vue de tout le monde lors des périodes de débat. Mais lorsque des résolutions sont votées à majorité, c'est important que nous soyons tous unis sur la place publique », a-t-il expliqué.

Denys Arcand et Les Invasions triomphent aux Césars

ARCAND

(suite de la page A1)

Dans un secteur où le Québec a toujours été inexistant en France, à une ou deux exceptions près.

À tel point qu'un journaliste français demandait avec une insistance obsessionnelle à Denys Arcand, descendu à la salle de presse lors de son deuxième César: « Est-ce qu'il y a une filière canadienne? » « Je connaissais la *French Connection*, mais la canadienne, vraiment, je ne suis pas au courant », a répondu le réalisateur québécois, toujours aussi imperturbable.

« Imprévisible »

En début de soirée, à 19 h, Denys Arcand était dans les salons du ministère de la Culture pour y être fait commandeur des Arts et des lettres, en même temps que deux grands comédiens, Jean-Pierre Marielle et Sylvie Testud. Jusque-là rien de spécial: « J'aime beaucoup les décorations, dit Arcand, ça fait toujours plaisir. Les Césars? Je ne m'attends à RIEN du tout. Imprévisible. »

Vers 21 h 30, déjà, le prix du meilleur scénario, qui arrive tôt dans la soirée. S'agit-il, comme au Festival de Cannes en juin dernier, d'un honorable prix de consolation qui va clore l'aventure? « C'est tout à fait inattendu pour moi, dit Arcand aux

journalistes. Inattendu parce que, même si ce film est techniquement français, il a quand même été fait par des étrangers. Donc je n'étais sûr de rien, surtout pas de l'attitude des professionnels français. »

Une grosse demi-heure plus tard, prix du meilleur réalisateur: l'Académie va-t-elle bifurquer en direction d'un poids lourd de la profession, Rappeneau, Resnais ou Claude Miller? C'est de nouveau Arcand, qui redescend encore à la salle de presse, avec sa deuxième statuette: « Cette fois, c'est trop », plaisante-t-il. Il faudra attendre la toute fin de la cérémonie pour voir sortir le gros lot: le meilleur film. Et c'est de nouveau Arcand qui laisse sur le bord de la route Resnais et Rappeneau, arrivés avec huit et 11 nominations. Le tiercé gagnant. Un tour du chapeau historique.

« C'est très agréable... »

De nouveau Arcand dans la salle de presse, mais cette fois, il est accompagné de sa productrice (et compagne) Denise Robert et de la coproductrice et distributrice française Françoise Vonnier. Toutes les deux émues aux larmes: « C'est une soirée extraordinaire, jamais je n'aurais imaginé un tel résultat », dit la patronne de Pyramide. Toujours aussi zen, Denys Arcand plaisante: « J'ai connu aussi bien les succès que les échecs san-

glants. Je recommande à tout le monde d'essayer les succès: c'est très agréable. »

Heureux présage à huit jours des Oscars? « Totalement imprévisible, dit Arcand. Mais, ce qui est vrai, c'est que le public américain qui va voir des films étrangers est cultivé et ressemble au public français. Alors... »

Françoise Vonnier, de son côté, en était à se demander combien de copies du film elle remettrait en circulation: « Avec les trois prix majeurs, on peut évidemment relancer. Une cinquantaine de salles? À voir. En tout cas, il est probable qu'on passera de 1,22 million d'entrées au cap du 1,3 million. »

COMMANDITES Les ministres du Québec ne voulaient pas d'enquête

ALEXANDER PANETTA PRESSE CANADIENNE

OTTAWA — La décision de Paul Martin de lancer une enquête sur le scandale entourant le programme des commandites du gouvernement fédéral ne faisait pas l'unanimité au sein de son cabinet ministériel. Les ministres du Québec ont mené la charge et même tenté, en vain, de convaincre le premier ministre de renverser sa décision.

Les ministres qui ont mis en doute la pertinence de l'enquête ont accentué les pressions sur Paul Martin dans les jours qui ont précédé le dévoilement du rapport de la vérificatrice générale Sheila Fraser le 10 février, selon plusieurs sources gouvernementales.

Plusieurs ministres craignent qu'une enquête publique salisse la réputation de membres du Parti libéral qui n'ont rien à voir dans cette histoire ou que l'enquête mène à des accusations voulant que le gouvernement tente de noyer le poisson avant les élections générales.

« Tous les ministres du Québec, sans exception, se sont prononcés contre la tenue d'une enquête publique », a affirmé un attaché ministériel qui a exigé l'anonymat.

Les conseillers de Paul Martin étaient conscients des risques potentiels entourant une enquête qui va se pencher sur les agissements de plusieurs libéraux ainsi que sur de possibles liens entre le financement du parti et la centaine de millions de dollars provenant du programme des commandites.

« Tout le monde devient un suspect potentiel », a souligné Dennis Dawson, un conseiller de longue date du premier ministre Paul Martin et candidat libéral au Québec lors des prochaines élections générales.

M. Dawson s'est toutefois rangé derrière la décision de son chef en indiquant que la mise sur pied d'une enquête publique est « la chose à faire dans les circonstances ». Un attaché du parti a cependant précisé que la décision a été prise après un long débat.

« Comme n'importe quelle importante décision, il y a eu une longue réflexion », a dit Scott Reid, porte-parole de Paul Martin.

Ouvert au public!

ENCAN PUBLIC



CARTIER Diabolo
Pour dame,
en or 18 ct



Pianos demi-queue



Tableaux canadiens
Ci-dessus: Marc-Aurèle Fortin
Aussi, tableaux de: J-P. Dallaire,
P. Surrey, L. Ayotte, R. Richard,
A.Y. Jackson, H. Masson, etc.



Lustres



Vase japonais en Satsuma, haut de 24", vers 1900



**4,20 cts
Bague à diamant**



**Canada 1914C
Souverain, MS 62**

Plus de 1500 lots seront vendus: mobiliers de salle à manger, mobiliers de chambre à coucher, meubles anciens, lustres, tableaux canadiens, estampes de Picasso, rares montres-bracelets, superbes bijoux et diamants, bronzes, beaux tapis persans, rares monnaies, miroirs, lampes, etc.



René Richard



J-P. Dallaire



S. Cosgrove



Léo Ayotte



**2,00 cts
Bague à diamant**



**2,50 cts
Bague à saphir**



**4,26 cts
Bague à rubis**

Importante collection de poteries chinoises anciennes



Dynastie Qi du Nord 550 - 577
Poterie figurant un guerrier



Dynastie Ming 1368 - 1644
Poterie figurant un domestique

MEUBLES ANCIENS
Chaises, bureaux, tables, buffets, fauteuils, bahuts, secrétaires, vaisseliers, bibliothèques, etc.

Plusieurs lots seront vendus SANS MINIMUM - SANS RÉSERVE!
Venez profiter d'aubaines extraordinaires! Pour en savoir plus, visitez notre site Web à www.empireauctions.com

EXPOSITION: Aujourd'hui, le dimanche 22 fév. de 10 h à 17 h

ENCAN
Débute aujourd'hui
Le dimanche 22 février à 13 h, et du lundi 23 au jeudi 26 février à 19 h (chaque soir)

EMPIRE ENCANS EMPIRE
5500, rue Paré
tél.: (514) 737-6586
www.empireauctions.com

Entrée libre
Stationnement gratuit





SPINELLI LEXUS

Le luxe ABORDABLE!



Prix
D'EXCELLENCE
2003

399\$*
/mois

2004

IS 300
Berline Sport



1^{er} paiement
GRATUIT

499\$*
/mois

2004

ES 300



1^{er} paiement
GRATUIT

899\$*
/mois

2004

SC 430



999\$*
/mois

2004

LS 430



599\$*
/mois

2004

RX 330



1^{er} paiement
GRATUIT

*Location 48 mois, acompte ou échange équivalent de 7900 \$/IS300 Berline Sport (manuelle), 7100 \$/ES300, 18 900 \$/SC430, 18900 \$/LS430, 7950 \$/RX330. Limite de 96 000 km, 0,15 \$/km extra. Transport et préparation inclus en location seulement. Toutes taxes, frais d'enregistrement et assurance en sus. Offre valide jusqu'au 27 février 2004. Photos à titre de référence seulement.

561, boul. Saint-Joseph, Lachine
514 634-7171 1 800 352-6111



SPINELLI auto.com

ACTUALITÉS

Halifax assiégée

PASCALE BRETON

HALIFAX — La Nouvelle-Écosse est assiégée par la neige. L'état d'urgence a été maintenu pour une troisième journée hier, tandis qu'à Halifax, les autorités ont imposé un second couvre-feu en autant de soirs pour faciliter les opérations de déneigement dans les rues.

Comme la veille, les résidents ont été confinés à la maison de 22 h à 7 h, faute de quoi ils risquaient une amende de 1000 \$. « Cette mesure permet de déneiger le plus possible », a expliqué John O'Brian, responsable des mesures d'urgence à la municipalité régionale d'Halifax.

Dès l'ouverture des commerces, hier, les automobilistes ont pris les routes d'assaut pour faire des provisions dans les épiceries et les magasins. Comme les routes ne sont encore que partiellement déneigées, la circulation dense a créé beaucoup de frustration et d'inconvénients.

« Ça fait trois jours que je travaille presque 24 heures par jour, je n'ai presque pas dormi, lance, les traits tirés, Rene Hickey, propriétaire d'une



PHOTO PIERRE LeBLANC, PRESSE CANADIENNE

Des résidents de Halifax sortent eux-mêmes de la neige une voiture complètement recouverte par la tempête.

petite compagnie de déneigement. Les gens ne semblent pas comprendre que c'est difficile pour nous de faire notre travail. » Au centre-ville,

les piétons se traçaient difficilement un chemin à travers les amoncellements de neige, marchant parfois au-dessus des parcomètres. En de rares endroits, les commerçants qui avaient décidé d'ouvrir hier avaient eux-mêmes entrepris de déneiger le bout de trottoir devant leur commerce.

Les citoyens ont repris leur pelle en vue des heures de dur labeur qui les attendaient. En voyant sa voiture, complètement disparue sous une masse informe et blanche, une résidente de Halifax n'a pu s'empêcher d'afficher une mine nettement découragée. À côté, un couple qui venait de terminer son opération de déneigement savourait un verre de vin, directement dans la neige.

Hier encore, plusieurs petites rues résidentielles n'avaient tout simplement pas encore été déneigées, si bien que les résidents ne pouvaient pas sortir avec leur voiture. Les enfants, par contre, n'ont pas tardé à transformer ces rues en vastes terrains de jeu.

Les résidents de Halifax ont surnommé la tempête historique de jeudi « White Juan », en référence à l'ouragan qui a frappé les côtes en septembre dernier. Si les dommages sont moins visibles cette fois, la note sera tout de même très salée. Ce sont 95 centimètres de neige qui se sont abattus sur la ville en moins de 24 heures, et une autre vingtaine de centimètres est attendue aujourd'hui.

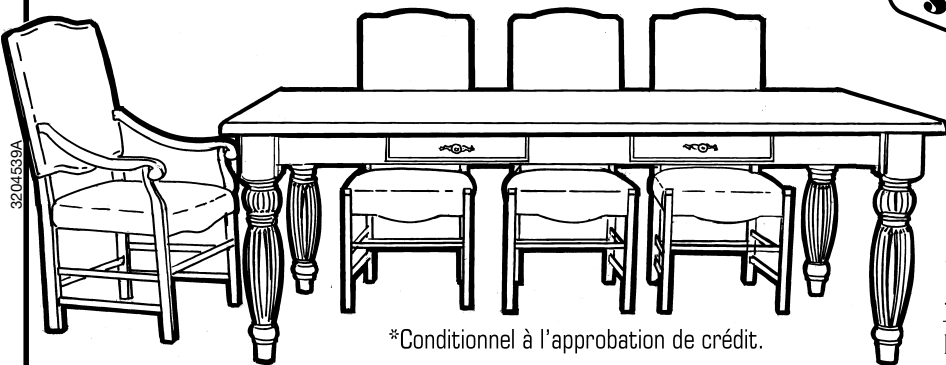
Un homme meurt après son arrestation

La Sûreté du Québec a ouvert une enquête hier afin de déterminer les circonstances entourant la mort d'un homme de 29 ans arrêté par la police de la Ville de Montréal. Vers 2 h hier, les policiers ont reçu un appel pour un homme qui déambulait seul en sens contraire de la circulation sur la rue Saint-Jacques, à l'intersection de la rue Beaconsfield, dans l'ouest de Montréal. Une fois sur les lieux, les agents ont constaté que l'homme semblait malade. Ils ont alors décidé de l'amener à l'hôpital. Comme il était agité, les policiers l'ont menotté. Ce n'est que quelques heures plus tard que l'homme est mort à l'hôpital. Une autopsie sera pratiquée afin de déterminer si la victime était malade ou intoxiquée par une substance quelconque.

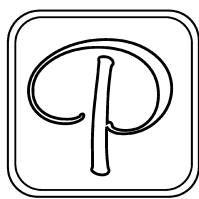
Raymond Gervais

Patrimoine facilite votre bonheur

Durant tout le mois de février, bénéficiez d'une facilité de paiement allant jusqu'à 24 mois,* à l'achat de tout mobilier non soldé. La Maison assumera les frais.



*Conditionnel à l'approbation de crédit.

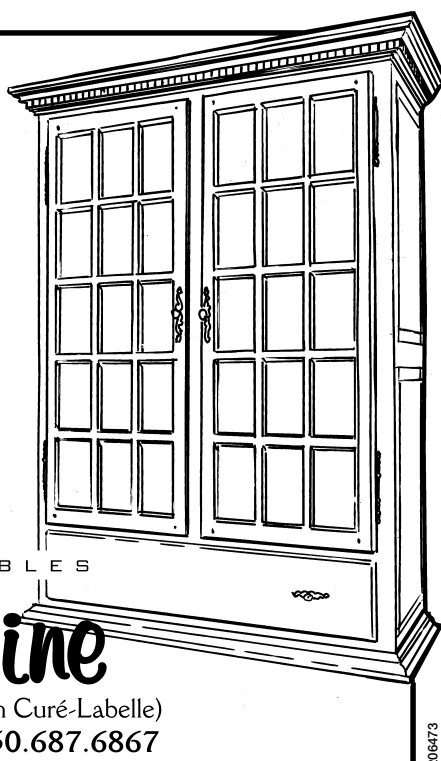


Offre de février
Jusqu'à
24 mois
sans intérêt

MAISON DE MEUBLES

Patrimoine

3932 Autoroute Laval Ouest (coin Curé-Labelle)
Laval (Qc) H7T 2P7 450.687.6867



LE VIN, LA BOUFFE, L'HORAIRE TÉLÉ... VOILÀ !
ACTUEL
magazine
Tous les vendredis dans LA PRESSE

Reproduction de meubles d'époque (sur mesure)
Armoire audio-vidéo
Mobilier de salle à manger et de chambre
Lampes et accessoires
Unités murales et bibliothèques
Inventaire disponible en magasin
Ouvert 7 jours
L'Atelier des Compagnons
1269, rue Van Horne, Outremont (514) 277-5772
Michel Robitaille
BASILLIÈRES
436, rue Victoria, St-Lambert (450) 465-8647



LA SOIRÉE DES JUTRA

UNE ANNÉE DE CINÉMA EXCEPTIONNELLE, TANT PAR SA QUALITÉ QUE PAR SA DIVERSITÉ!

LA GRANDE SÉDUCTION : 13 NOMINATIONS - LES INVASIONS BARBARES : 12 NOMINATIONS
GAZ BAR BLUES : 10 NOMINATIONS - LA FACE CACHÉE DE LA LUNE : 3 NOMINATIONS

LA SOIRÉE DES JUTRA
AVEC SYLVIE MOREAU
CE SOIR 19 h 30



TAPIS ROUGE POUR LES JUTRA
AVEC RENÉ HOMIER-ROY ET MARIE-CHRISTINE TROTTIER
CE SOIR 18 h 30



RADIO-CANADA EST FIÈRE D'AVOIR ÉTÉ ASSOCIÉE AUX PLUS GRANDS SUCCÈS CINÉMATOGRAPHIQUES DE 2003

FORUM

André Desmarais > Président du conseil d'administration
 Guy Crevier > Président et éditeur
 Philippe Cantin > Vice-président à l'information et éditeur adjoint
 Éric Trottier > Directeur de l'information André Pratte > Éditorialiste en chef

ÉDITORIAL

Montréal bon marché



apratte@lapresse.ca
 ANDRÉ PRATTE

L'administration Tremblay s'est réjouie cette semaine des résultats d'un vaste étude révélant qu'il est moins coûteux d'exploiter une entreprise à Montréal que dans n'importe laquelle des 30 grandes villes du monde étudiées. Pourtant, les données compilées par la firme conseil KPMG représentent pour Montréal un cadeau empoisonné.

Si des coups d'exploitation faibles peuvent contribuer à attirer des entreprises, ils sont aussi révélateurs de la faiblesse relative d'une économie. Analogie brutale : il coûte beaucoup moins cher d'acheter une maison à Murdochville qu'à Outremont. Or, person-

Ce n'est pas en étant une ville bon marché que Montréal va attirer ces travailleurs du savoir.

ne n'y voit la preuve du dynamisme de l'économie de Murdochville !

Il y a 10 jours l'OCDE publiait elle aussi une imposante étude qui dévoilait l'autre côté de la médaille montréalaise. Au chapitre de la richesse (mesurée par le PIB par habitant), Montréal se trouve au 44^e rang parmi les 65 régions métropolitaines des pays membres de l'Organisation. Plusieurs des villes où (selon KPMG) il coûte cher d'exploiter une entreprise sont par ailleurs beaucoup plus riches que Montréal. Ainsi, New York arrive au 5^e rang des villes les plus coûteuses, mais arrive au 4^e rang des villes du point de vue de la richesse collective, le PIB par habitant y étant 82 % plus élevé que celui de Montréal. Autre exemple, Seattle, où exploiter une entreprise coûte 6 % plus cher qu'à Montréal, mais où le PIB par habitant est 89 % plus élevé.

La logique économique ne ment pas : plus une ville est prospère, plus les entreprises veulent s'y installer ; plus la demande est forte, plus les coûts sont élevés.

Si Montréal est la ville la moins coûteuse pour les entreprises (et le Canada le moins coûteux parmi les 11 pays étudiés), c'est essentiellement parce que les salaires sont plus bas. Encore là, il n'y a pas de quoi se réjouir. Surtout que c'est pour les postes de haute direction et les fonctions exigeant une formation spécialisée que les salaires canadiens sont particulièrement

bas en comparaison avec les salaires américains. Autrement dit, les entreprises américaines paient beaucoup plus cher les travailleurs que s'arrachent tous les pays du monde.

Ce n'est pas en étant une ville bon marché que Montréal va attirer ces travailleurs du savoir. D'ailleurs, l'administration Tremblay le sait, elle qui a publié récemment sa stratégie visant à faire de Montréal une « ville du savoir ». C'est-à-dire une ville où tout est axé sur la production, la circulation et l'exploitation des connaissances. Malheureusement, le document publié par la Ville est passé à peu près inaperçu, d'une part en raison de l'abondance de l'actualité, d'autre part en raison de sa facture plutôt technocratique. L'expression même « ville du savoir » n'est pas particulièrement séduisante pour le grand public.

Pourtant, cette stratégie est bien la bonne. Montréal possède déjà une bonne partie de l'infrastructure nécessaire : des universités, des centres de recherche, des créneaux technologiques forts (biopharmaceutique, aérospatial, technologies de l'information). Mais pour que Montréal puisse concurrencer d'autres villes du savoir, il lui faudra davantage.

Les auteurs du document *Montréal, ville de savoir* ont interrogé 100 « travailleurs du savoir » pour connaître leur perception de la métropole québécoise. Il s'agit de Montréalais travaillant ou ayant travaillé à l'étranger, et d'étrangers résidant ou ayant résidé à Montréal. Les personnes interrogées apprécient Montréal pour ses activités culturelles nombreuses, son haut niveau de vie, son caractère multiethnique. Par contre, elles estiment que le lourd fardeau fiscal, la piètre qualité des infrastructures, les débats politiques interminables et l'envergure limitée du bassin d'emplois de haut savoir jouent contre Montréal.

Il y a là des réalités auxquelles l'administration municipale et les gouvernements supérieurs doivent s'attaquer. Mais Montréal est aussi victime de l'image négative qui a été véhiculée d'elle. Pour contrer cette image, il faut en imposer une autre, moderne, dynamique. Pour cela, il faut une stratégie claire, endossée par les principaux acteurs du développement.

L'étude de l'OCDE souligne justement que le manque de cohérence du cadre institutionnel montréalais se traduit par l'absence d'un message clair et harmonisé pour promouvoir la région métropolitaine comme site d'investissements de qualité. » Pour être efficace, la nouvelle stratégie économique de Montréal doit être portée par un leadership fort. Ce qui veut dire, entre autres choses, un maire plutôt que 10, 15 ou 20.

LA BOÎTE AUX LETTRES

Outrage à la dignité du deuil

Le mardi 17 février, les membres de ma famille et moi-même avons célébré les funérailles de ma grand-mère à l'église Saint-Laurent, à Montréal. Quelle ne fut pas notre stupéfaction d'apercevoir, une trentaine de minutes avant le début de la cérémonie, des travailleurs en grève de la maison Urgel Bourgie (affiliés à la CSN) venus manifester devant l'église, sous la surveillance de policiers. Les grévistes ont même poussé l'audace jusqu'à remettre des tracts à nos parents et amis. Ils n'ont plié bagage qu'une fois la cérémonie terminée et les derniers membres de la famille partis. Un tel manque de respect pour ma grand-mère et pour nous tous m'a profondément blessée et choquée. Quel que soit le bien-fondé des revendications de ces travailleurs, je considère qu'il est outrageant de perturber ainsi une famille endeuillée venue faire ses adieux à un être cher.

France Viau
 Ottawa

La passion du sacrifice

Le mercredi 25 février, nos écrans accueilleront une dernière mise à jour hollywoodienne de la passion du Christ. La sortie du film est planifiée pour le mercredi des Cendres. On le voit bien, cette coïncidence n'est ni fortuite ni innocente. Est-il nécessaire de l'avoir vu en entier pour se

demander pourquoi a-t-on produit un tel film maintenant ? On le dit expressionniste, comme les anciennes représentations de la crucifixion en peinture qui insistaient sur la torture exacerbée, la douleur sanguinolente et toute la panoplie des atrocités du supplice. Déjà les pré-ados se réjouissent d'en apprendre sur les effets spéciaux : sang coagulé, mains artificielles transparentes, perversion du montage... qui entretiennent, avec un plaisir délibéré, l'insoutenable horreur. Nous sommes dans les premières décennies d'une guerre des religions planétaire. D'un côté l'Islam a convaincu une partie de sa jeunesse militarisée à consentir le sacrifice suprême de la vie, en se désintégrant dans des opérations kamikazes. Peut-être faudra-t-il bientôt convaincre aussi la nôtre d'aller aussi loin. Elle en donne déjà beaucoup sur les plateaux des loft-star-académies où on la fait sacrifier son image en public. L'Église catholique nord-américaine a subi des scandales retentissants qui ont révélé que certains des membres du clergé avaient pris une distance bien embourgeoisée par rapport à la morale et que, somme toute, l'Église était assez riche pour en contenir les effets médiatiques. Elle a donc besoin de revenir à une image plus dégringolante du sens du sacrifice. Devrions-nous lui souhaiter du succès dans cette opération renouvelée du contrôle des consciences ?

Guy Mercier
 Québec



serge paquette, collaboration spéciale

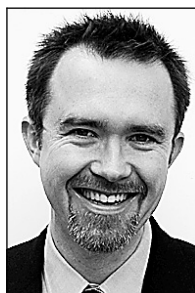
DROITS RÉSERVÉS

VU DE DALLAS

C'est seulement le début

On n'a pas fini d'entendre parler des scandales sexuels qui secouent l'Église catholique

ROD DREHER



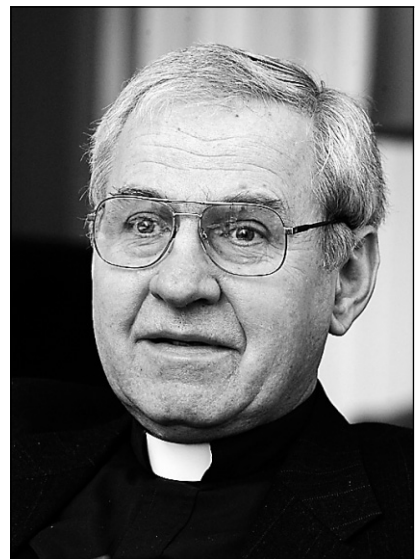
L'auteur est éditorialiste au Dallas Morning News.

Vendredi, on publiera les résultats d'une étude nationale commanditée par les évêques américains pour connaître le nombre de prêtres catholiques qui, depuis 1950, ont été accusés d'agressions sexuelles. Des données préliminaires indiquent que les chiffres seront effrayants. Vous vous dites : après deux ans de révélations semblables, y a-t-il encore matière à être scandalisé ? Ceux bien au fait des choses de l'Église savent cependant que loin d'être terminée, la crise ne fait que commencer. C'est devenu un cliché que d'affirmer que les évêques catholiques américains n'ont pas su faire face à la crise des agressions sexuelles. Mais il y a quelques semaines, un évêque a carrément fui la ville avant l'arrivée de ses accusateurs, se transformant en une métaphore « mitrée » de la faiblesse et de la corruption de la hiérarchie catholique dans ce pays. Lorsqu'un journaliste du lieu se présenta pour s'enquérir à propos

moeurs. Le cas le plus sérieux fut celui de Richard Lavigne, un prêtre reconnu coupable d'attentats à la pudeur, qui a été contraint seulement récemment de défroquer à la suite de fortes pressions exercées sur l'évêque. M. Lavigne est également le seul suspect identifié par la police dans l'affaire du meurtre d'un enfant de chœur dans les années 1970. On dit qu'il s'était même vanté que l'évêque ne leverait jamais le petit doigt pour lui faire quitter l'habit ecclésiastique.

Pourquoi en était-il si certain ? Pourquoi a-t-il fallu à M^{gr} Dupré tant de temps pour contraindre M. Lavigne à défroquer ? Et pourquoi M^{gr} Dupré a-t-il soumis sa démission en secret au Vatican en novembre dernier, le même mois au cours duquel Rome décidait de défroquer M. Lavigne ?

Dans la foulée du départ de M^{gr} Dupré, M^{gr} Richard Sniezyk, vicaire général du diocèse, a déclaré aux médias qu'un « réseau » clérical s'était opposé à l'examen minutieux de l'affaire et à la nécessité de rendre compte des actions. L'existence de ce réseau informel est une réalité que connaissent bien ceux qui ont couvert le scandale. Il n'en a pas été fait grand mention dans les médias en raison des énormes difficultés pour obtenir des confirmations. Les carnets des journalistes sont pleins d'anecdotes partagées par des prêtres



M^{gr} Richard Sniezyk

PHOTO AP©

La seule façon de réformer et de restaurer l'Église consiste d'abord à cesser de nous mentir à nous-mêmes et aux autres à propos de notre clergé et de notre hiérarchie.

des allégations voulant que monseigneur Thomas Dupré avait déjà commis des agressions sexuelles sur deux adolescents, l'ordinaire de Springfield, un diocèse de l'ouest du Massachusetts, a pris la poudre d'escampette. Il a laissé dans son sillage de troublantes questions qui vont bien au-delà de savoir s'il a oui ou non personnellement agressé des personnes. Le diocèse de M^{gr} Dupré avait déjà connu de sérieux ennuis à cause de prêtres qui avaient commis des attentats contre les

et d'autres personnes qui attestent l'existence d'une sorte de mafia de prêtres sexuellement actifs qui se protègent par la menace de chantage.

Et pourtant, jusqu'à présent, presque aucun prêtre n'a consenti à dévoiler la vérité publiquement. À moins qu'ils ne surmontent leur crainte et qu'ils commencent à parler, et pas avant cela, le mode opératoire et l'étendue du réseau d'agresseurs demeureront un secret de même que les noms des évêques compromis par ce même

réseau. Ce détail suscite probablement trop d'espoir, mais l'utilisation du mot « réseau » par M^{gr} Sniezyk en public devrait déclencher une nouvelle vague d'enquêtes par les autorités de l'État et par les médias. S'ils s'accrochent aux fils que M^{gr} Dupré a laissés pendiller, le voile de secret derrière lequel l'Église américaine a caché ces méfaits pendant des décennies pourrait finalement commencer à s'effiler.

Croyez-le ou non, la grande majorité des catholiques américains, sans égard à leur orientation philosophique, ne réagissent guère face à ces terribles révélations. Ce fait m'horripile, mais je le comprends. Je suis un catholique pratiquant et un catholique plutôt conservateur. Et je suis aussi père de deux petits garçons.

Je ne renoncerais pas à ma foi parce que je crois en SA vérité. Mais voici une autre vérité : pendant trop longtemps, j'ai fait aveuglément confiance au pape et aux évêques, croyant qu'ils faisaient ce qui convenait. Plus maintenant. Ces illusions ont volé en éclats, Dieu merci ! La seule façon de réformer et de restaurer l'Église consiste d'abord à cesser de nous mentir à nous-mêmes et aux autres à propos de notre clergé et de notre hiérarchie. Catholiques, la vérité, et seule la vérité, nous rendra libres.

De gauche, l'Amérique?

Malgré les apparences, les États-Unis sont une « terre promise » pour toutes les causes progressistes

MICHAEL MOORE

Nous vous présentons ici un extrait de « *Tous aux abris!* », le best-seller de Michael Moore, publié en français aux Éditions du Boréal. La traduction est de Marc Saint-Upéry. Le livre sera en librairie cette semaine.

Je voudrais vous parler d'un pays exceptionnel, un pays absolument sans équivalent sur cette planète. Je suis sûr que vous seriez nombreux à vouloir y vivre.

Un pays de libres penseurs, superrémancipé et vraiment très, très progressiste. Ses habitants détestent l'idée même de faire la guerre. La majorité des citoyens adultes de sexe masculin n'y ont jamais servi sous les drapeaux, et personne ne s'y bouscule à la porte des centres de recrutement. Ils abhorrent les armes à feu et sont prêts à soutenir toute initiative visant à restreindre leur usage.

Les habitants de ce pays sont également de fervents partisans des syndicats et des droits des travailleurs. Ils éprouvent la plus grande méfiance à l'égard des grandes entreprises capitalistes et leur attribuent les plus noirs desseins.

Dans leur majorité, ils approuvent fortement l'égalité entre les sexes et s'opposent à toute tentative de contrôler les organes reproducteurs des femmes, qu'elle soit le fait de l'État ou de groupes de pression religieux. Ils sont aussi de plus en plus nombreux à estimer que les gays et les lesbiennes devraient jouir des mêmes droits que leurs concitoyens hétérosexuels et ne devraient subir aucune discrimination.

Dans ce pays, tout le monde est favorable à des mesures radicales de protection de l'environnement, et beaucoup font preuve de conscience écologique et luttent personnellement contre la contamination et le gaspillage dans leur vie quotidienne.

Ce pays est tellement à gauche que 80 % de ses habitants y sont favorables à une couverture universelle des soins de santé et à la promotion de la diversité raciale sur les campus.

Il a des moeurs tellement progressistes que seul un quart de la population y est favorable à des peines de prison pour les consommateurs de drogue — peut-être parce que 41 % des personnes interrogées admettent, à l'instar d'un de leurs ex-présidents, avoir un jour consommé une substance illégale ! Et pour ce qui est de respecter le caractère sacré du mariage, notons que le nombre de couples vivant en union libre y a augmenté de 72 % au cours de la dernière décennie et que 43 % de ces couples non mariés ont des enfants.

La vérité, c'est que ce pays est tellement extrémiste et gauchisant que le parti conservateur local n'arrive jamais à y obtenir plus de 25 % des voix. La vaste majorité de ses habitants se qualifient soit de proches du parti progressiste, soit, pire encore, d'indépendants ou d'anarchistes (ces derniers refusant tout simplement de voter !).

Les Américains sont plus progressistes que jamais, tant en matière de moeurs qu'en matière d'orientations politiques et sociales.

Mais où se trouve donc cette contrée utopique, ce pays d'écolopacifistes gauchistes ? Et qu'attendons-nous pour nous y installer ?
En Suède ?
Au Tibet ?
Sur la Lune ?
Eh non, pas besoin d'aller sur la Lune, parce que ce pays... vous y habitez déjà ! Cette terre promise de toutes les causes progressistes, c'est tout simplement... les États-Unis d'Amérique.

Majorité conservatrice ?

Vous êtes surpris ? Vous ne me croyez pas ? Vous pensez que je viens de péter mes derniers plombs ? Je comprends votre étonnement. Il est effectivement difficile de se représenter les États-Unis autrement que comme un pays do-



Michael Moore

PHOTO ARCHIVES PCO

Eh oui ! L'Amérique est en train de se transformer en vaste partouze multiraciale ! Ça les met dans tous leurs états, nos réactionnaires. Quand ils pensent qu'il fut un temps où tout le monde connaissait sa place dans la société et où personne ne se mélangeait ! Tout ça, c'est la faute à Jennifer Lopez !

miné par une majorité conservatrice, dont les priorités morales semblent définies par les chrétiens fondamentalistes et dont la population est profondément marquée par l'héritage de ses ancêtres puritains. Après tout, il n'y a qu'à voir l'énergumène qui occupe la Maison-Blanche et la popularité dont il bénéficie dans les sondages !

Mais la vérité vraie — et c'est le secret le mieux gardé de notre époque — c'est que les Américains sont plus progressistes que jamais, tant en matière de moeurs qu'en matière d'orientations politiques et sociales. Et vous n'êtes pas obligé de me croire sur parole : il suffit de lire les sondages et les enquêtes d'opinion.

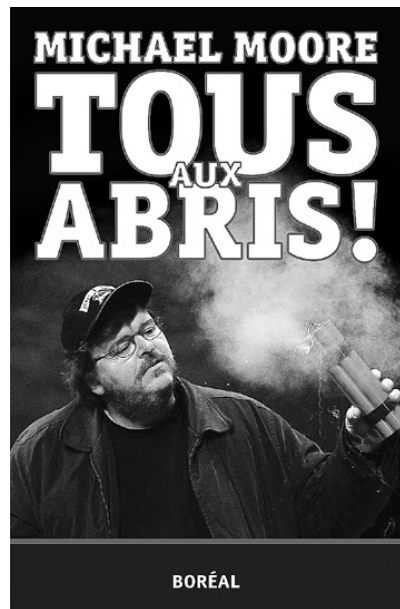
Mesdames et Messieurs, permettez-moi de vous présenter vos compatriotes, les Américains :

> 57 % des Américains pensent que l'avortement devrait être légal dans tous les cas ou dans la plupart des cas. 56 % estiment qu'il s'agit là d'une décision qui concerne exclusivement les femmes et leur gynécologue, et 62 % ne souhaitent pas que la Cour suprême remette en cause la législation favorable à l'interruption volontaire de grossesse. En fait, 53 % des personnes interrogées pensent que la légalisation de l'avortement a été une bonne chose pour le pays (contre seulement 30 % qui pensent qu'elle a été néfaste) et 56 % souhaitent que la possibilité d'avorter soit maintenue telle quelle ou — tenez-vous bien — qu'elle soit rendue plus accessible !

Pas étonnant que la droite ait complètement pétié les plombs — la majorité des Américains sont des salauds d'infanticides !

Depuis la légalisation de l'avortement en 1973, quarante millions d'avortements ont été pratiqués aux États-Unis. Une femme sur trois est susceptible de se faire avorter avant l'âge de quarante-cinq ans et, parmi ces femmes, près de la moitié le feront deux fois.

> 86 % des Américains — un chiffre impressionnant — se déclarent « en accord avec les objectifs



du mouvement pour les droits civiques », qui a mis fin à la discrimination raciale légale aux États-Unis. Quatre Américains sur cinq estiment qu'« il est important que les universités respectent la diversité raciale ». Hé, même la Cour suprême a fini par l'admettre ! Et plus de la moitié d'entre nous pensent que la discrimination positive est nécessaire pour redresser les injustices historiques qui ont été commises contre certaines minorités. 74 % de nos concitoyens sont en désaccord avec l'opinion suivante : « Je n'ai pas grand-chose en commun avec les individus appartenant à d'autres groupes ethniques ou raciaux. » Ça nous place, pour ce qui est de l'ouverture à la diversité, devant les Britanniques, les Français, les Allemands et les Russes auxquels on a posé la même question. 77 % d'entre nous seraient prêts à adopter un enfant d'une autre race et 61 % déclarent avoir des amis ou des proches qui sont mariés ou qui ont une relation intime avec une personne d'une autre race. Et, de fait, au cours des vingt dernières années, le nombre de mariages mixtes a plus que doublé, passant de 651 000 à 1,46 million.

Eh oui ! L'Amérique est en train de se transformer en vaste partouze multiraciale ! Ça les met dans

tous leurs états, nos réactionnaires. Quand ils pensent qu'il fut un temps où tout le monde connaissait sa place dans la société et où personne ne se mélangeait ! Tout ça, c'est la faute à Jennifer Lopez ! Elle s'est tapé la crème des hommes blancs, et ça va faire des tas de petits métis qu'on ne saura même plus comment classer. Avec tous ces mélanges, on risque de finir par s'apercevoir que l'origine raciale est un critère parfaitement ridicule pour juger les gens. De là à ce que Blancs, Noirs, Jaunes et autres tous unis commencent à se préoccuper des problèmes vraiment importants, il n'y a qu'un pas. Et vous savez bien que la solution des problèmes vraiment importants n'est pas du tout en tête du programme de la droite.

> 94 % des Américains sont partisans d'une législation fédérale réglementant la fabrication et l'usage des armes à feu, et 86 % d'entre eux y sont favorables même si cela renchérit le prix des armes ! 73 % des Américains sont favorables au contrôle obligatoire du dossier judiciaire et des antécédents des acheteurs d'armes. Ils sont d'accord avec l'instauration d'un délai obligatoire de cinq jours avant l'acquisition définitive d'une arme et souhaitent que les acheteurs d'armes disposent d'une

Il est effectivement difficile de se représenter les États-Unis autrement que comme un pays dominé par une majorité conservatrice.

autorisation spéciale de la police. D'après eux, les armes à feu doivent comporter un mécanisme de sécurité qui les rende inutilisables par les enfants, et les personnes impliquées dans des cas de violence domestique devraient se voir prohiber la possession d'armes. Dans des États comme celui de New York, 59 % des citoyens sont carrément favorables à l'interdiction totale des armes à feu.

> Huit Américains sur dix sont

favorables à une couverture de santé universelle et égalitaire. Et 52 % affirment être prêts à payer plus d'impôts ou de cotisations pour bénéficier d'une telle couverture. Rien d'étonnant à ce que nous soyons favorables à un système universel de santé publique, vu que nous déboursions 4200 dollars par habitant en soins de santé, alors que les pays dotés d'une couverture universelle dépensent beaucoup moins : 2400 dollars en Allemagne, 2300 au Canada et 1400 au Royaume-Uni.

Oui, les Américains sont socialistes, et ils veulent socialiser le système de soins de santé ! Pourquoi ? Parce qu'ils tombent malades, tiens ! Vous connaissez des gens qui ne tombent jamais malades ou qui ne souhaitent pas se porter mieux ? C'est pourtant pas compliqué à comprendre. Des millions d'Américains ont vu leurs économies partir en fumée à cause d'un simple accident ou d'une maladie grave. Peu leur importe, dès lors, combien ça leur coûte, ils veulent absolument être guéris. Mais le jour où la génération des baby-boomers va commencer à avoir des problèmes d'arthrite ou à perdre un ou deux testicules, vous allez voir qu'on aura vite fait d'obtenir notre couverture universelle.

La seule raison pour laquelle cette réforme n'a pas encore été entreprise, c'est que les politiciens qui s'y opposent sont couverts à 100 % par des systèmes privés fort généreux. Ils n'ont sans doute presque jamais payé une consultation de leur vie et ils n'entendent nullement vous laisser jouir d'un tel privilège. Quand je pense que ces aristos qui ne payent pas un sou pour leurs visites chez le psy ou leurs séances de réflexologie se permettent de traiter de sales rouges les malheureuses qui voudraient juste qu'on leur retire une tumeur de l'utérus, quelle cruelle contradiction !

Mais la révolution est proche, et il n'y a plus qu'à souhaiter que tous ces gauchistes dépourvus d'assurance-maladie provoquent chez les riches de tels maux de tête qu'une caisse entière d'aspirine n'y suffira pas.

À VOTRE TOUR

Il serait temps de réagir

LETTRE DE LA SEMAINE

PAUL GARGIONI
L'auteur est Montréalais
(arr. de Saint-Laurent).

Vous pouvez penser qu'il s'agit d'un « maudit » Français râleur qui signe cette lettre. Vous constaterez pourtant par la consonance de la signature que ce n'est pas celle d'un Français pure laine. Il y a près de 50 ans d'écoulés depuis ma venue ici. Je me sens parfaitement intégré : je pense et me comporte comme la plupart des Québécois. J'emploie souvent des expressions idiomatiques du Québec. Je sais enfin que je vis dans un coin privilégié de la terre où il fait bon vivre...

Pourtant, une chose m'indispose beaucoup. Plus les années passent et moins j'arrive à m'habituer au français parlé du Québec. À la radio, à la télévision, dans bien des slogans publicitaires, dans les films, dans le langage de la plupart des animateurs de lignes ouvertes (et des auditeurs de celles-ci) en somme presque partout, les fautes de français sont innombrables.

En particulier celles-ci : Je suis t'allé (ou mieux encore, chu t'allé). Presque toujours lorsque la liaison devrait se faire avec un S, elle se fait avec un T inexistant. Une faute

« *J'ai le net sentiment qu'à mon arrivée ici, le français était mieux parlé.* »

énervante mais très commune est celle de la double négation. Ainsi : « il n'y a pas rien à faire » ou « je ne peux pas rien faire » ou « il n'y a pas personne ». On devrait savoir qu'une double négation équivaut à une affirmation : s'il n'y a pas rien, il y a donc quelque chose n'est-ce pas ? S'il y a pas personne, il y a donc quelqu'un.

La non-prononciation de certaines syllabes, communis (communiste), minisse (ministre) et bien d'autres sont escamotées sans vergogne. Ne parlons pas du masculin et du féminin qui tient plus du hasard que du savoir. Lequel, laquelle employés contrairement au genre des mots concernés. Et enfin le grand mystère : « Ça se peut-tu ? » qui est devenu la norme de nombreux Québécois ! Imaginez un nouvel immigrant (ou tout autre élève) qui apprend le français et les pronoms personnels ; comment lui expliquer que le tu ne s'applique pas toujours à la

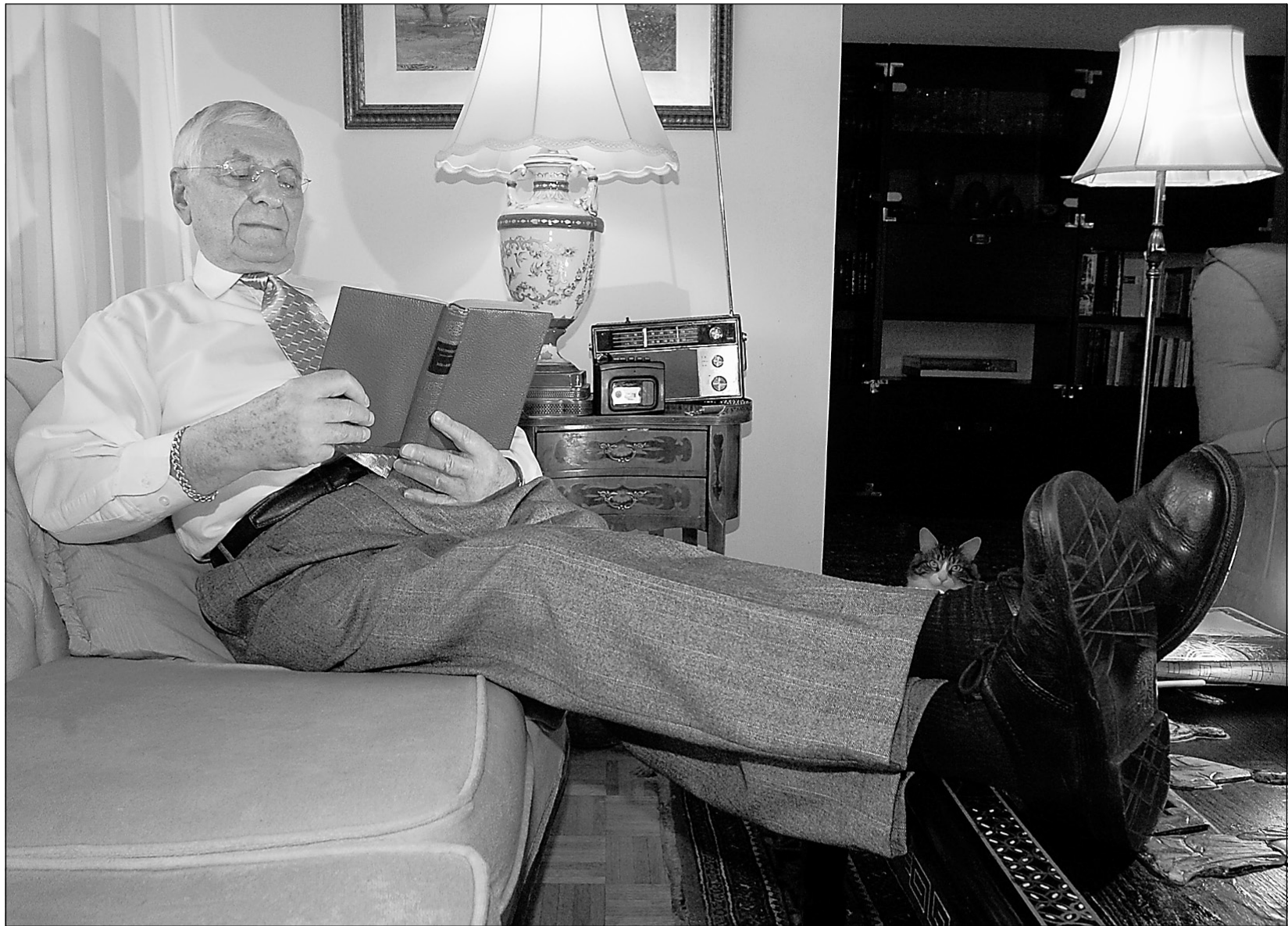


PHOTO RÉMI LEMÉE. La Presse

Quoique bien heureux d'avoir élu domicile au Québec depuis des décennies, Paul Gargioni s'inquiète au plus haut point de la qualité du français parlé dans la Belle Province.

deuxième personne du singulier mais qu'il signifie quelquefois la forme interrogative d'un pronom personnel de la première, deuxième ou troisième personne ?

Une explication peut-être ? En lisant Guy de Maupassant et les personnages qui s'expriment dans les textes se rapportant au monde rural français de l'époque. Les paysans disaient : Ça peut t'y ? « Le made in Québec » en a fait : Ça se peut tu ? (est-ce cela l'explication ?)

Dans les messages gouvernementaux ou d'organismes divers on veut faire « peuple » au détriment du français correct. Des gens instruits, des universitaires, des professionnels émérites

et même des ministres (ou directeurs quelconques) qui s'expriment la plupart du temps très correctement choisissent de continuer à faire des erreurs grammaticales sans sentir le besoin de les corriger. Ils ont peut-être l'impression d'être mieux compris par la masse ? Évidemment, comme il n'y a pratiquement pas de plaintes, ils peuvent continuer à perpétrer ces fautes et à considérer celles-ci comme allant de soi.

La défense du français devrait être incluse dans la Loi 101, non seulement comme langue obligatoire mais également dans la manière de l'employer (du moins par les organismes plus

haut mentionnés) et surtout par les élites. Le respect de cette langue devrait commencer évidemment à l'école, d'où l'importance de la formation des enseignants.

J'ai le net sentiment qu'à mon arrivée ici, le français était mieux parlé. Il y avait des expressions québécoises savoureuses et plausibles. Actuellement un laisser-aller dans le domaine linguistique est évident. Il serait temps de réagir.

À titre d'auteur de la lettre primée de la semaine, M. Gargioni recevra une copie laminée de cette page.

Publicité trompeuse?

MARIE-JOSÉ RENAUD
L'auteure est technicienne en logistiqu du transport et demeure à Montréal.

J'ai récemment obtenu une AEC en logistique du transport ; il s'agit de l'organisation du transport national et international de marchandises. C'est une spécialisation des techniques administratives.

J'ai de l'expérience dans le domaine du transport. Je peux effectuer la gestion des opérations, la tarification, la facturation, la gestion des approvisionnements et des stocks, la réception, l'expédition et

l'entreposage des marchandises. Je suis parfaitement bilingue à l'oral comme à l'écrit. Je suis une experte en bureautique. J'ai l'expérience des systèmes d'information de gestion, tels que J. D. Edwards sur AS/400.

Bernée ?

Malgré tout ça, je n'ai eu qu'une seule entrevue depuis le mois de novembre. J'attends depuis tout ce temps. Si je ne trouve pas un emploi avant la fin de février, je « tomberai » sur l'aide sociale. Je ne sais pas comment je vais faire pour vivre avec à peine plus de 500 \$ par mois.

Pourtant, la responsable du programme nous a souvent répété qu'il y avait beaucoup d'emplois dans ce domaine, que nous aurions même la possibilité de choisir parmi plusieurs offres. Il nous a même été dit que notre diplôme avait la même valeur qu'un DEC. C'était tout faux. Une AEC est un diplôme de deuxième ordre pour beaucoup d'employeurs et le taux de placement pour une AEC dans notre domaine est faible. J'ai étudié très intensivement pendant 13 mois et je suis très inquiète. Où sont passés tous les emplois promis ? Quelles sont mes options maintenant ?

McDo voit gros

GUILLAUME BERGERON

Jouons à un petit jeu. Trouvez le paradoxe dans les prochaines phrases. McDonald entend devenir un leader dans la lutte à l'obésité. Le géant du fast-food va intensifier ses opérations de commandite sportive.

Comme s'il venait de se rendre compte qu'il a fait une boulette, « l'engraisseur » s'improvise « amaigrisseur ». Le pourvoyeur de lipides pratique la politique de la main tendue. Fait à noter, la « main » demeure au singulier, car la seconde est perfidement cachée derrière le dos, prête à offrir une frite graisseuse.

Prochaine improvisation ayant

pour thème : pseudo-conscience de société d'État ; à la manière de : Loto-Québec (pour le jeu compulsif) ou la Société des alcools du Québec (pour la modération). Nous sommes les juges de cette improvisation, alors ne nous laissons point bernier ; la barre de céréales demeure plus efficace que le Big Mac avant ou après une activité physique.

Ça s'appelle une tactique pour aller chercher du capital de sympathie. Nous n'y voyons plutôt que du capital, sans aucune sympathie. Dans les deux cas, l'objectif est le même : rallier le plus de gens (ou de bouches) à la compagnie. C'est ce qu'on appelle « l'hambourgeoisement ».

Songe de père, rêve d'enfant

BERNARD VIAU
L'auteur demeure à Saint-Jérôme.

Mon enfant, Encore quelques jours de ce mois glacial de février et tu fêteras tes quatre ans. Je te regarde regarder la neige comme un miracle venu des étoiles ; moi, je n'arrive plus à partager ton émerveillement car je m'inquiète pour toi. C'est le rôle d'un père que de s'inquiéter pour son enfant. Toi, tu ignores encore ce qu'est l'inquiétude. Tu ne connais que les pleurs et les rires. Chargés de mouton en peluche, de boîtes vides et de ballons dégonflés ; rires de colliers retrouvés, de poupées de chiffons et d'autres ballons de couleur ; comme un souvenir, j'envie parfois cette vie si simple. Quel abîme nous sépare !

Je n'ai à t'offrir que mes bras pour te consoler quand tu pleures à chaudes larmes ; à t'offrir qu'une mélodie qu'on fredonne ensemble en se ber-

çant. Tu parles déjà beaucoup mais moi j'aimerais tellement que tu puisses écouter et comprendre le tant que j'ai à dire. Pour ta fête, je n'ai pas de trésor à t'offrir mais cela t'importe peu car à chaque jour tu t'inventes de nouveaux trésors et de nouvelles fêtes. Pour tes 4 ans, j'ai donc imaginé un cadeau hors du temps, un trésor

« *J'ai longtemps pensé qu'il fallait être inconscient pour mettre consciemment un enfant au monde, surtout en ce siècle.* »

que je te garderai précieusement dans un coffre magique. Mon cadeau, cette lettre que tu liras dans 15 ans te confiera mes craintes et mes joies de père d'un temps passé.

Comme mon père l'a fait pour moi, et avant lui son père, je m'inquiète pour ta vie. J'ai longtemps pensé qu'il fallait être inconscient pour mettre consciemment un enfant au monde, surtout en ce siècle.

Je voudrais te protéger, je ne voudrais pas que tu cherches autant que j'ai cherché, que tu te blesses autant que je me suis blessé. Tel ce roi des légendes, j'aimerais pouvoir t'installer dans un palais de cristal loin de ce monde, là où n'entreraient ni la souffrance, ni la pauvreté, ni la violence, ni le mensonge, ni

il regretta de ne plus pouvoir consulter son père décédé. Naïvement, j'ai longtemps cru qu'il parlait de mon grand-père. J'aimerais pouvoir te transmettre ce que j'ai compris de l'existence.

Je sais que l'argent te rendra la vie plus douce et agréable mais qu'il ne t'apporterait rien de vraiment précieux. J'ai longtemps réfléchi ; je suis maintenant décidé. Je vais te préparer à te battre en choisissant bien tes batailles, cela te sera plus précieux que de chercher à te rendre la vie douce et agréable. Je ferai tout en mon pouvoir pour te rendre forte tout en te conservant tendre. Je te montrerai comment te défendre mais sans haïr toi-même, comment ignorer les sots qui chercheront à te blesser par leurs paroles, comment rester fière mais simple, comment observer et apprendre sans devenir prétentieuse, comment rêver sans être rêveuse. Je te montrerai aussi comment méditer pour qu'un jour,

il regretta de ne plus pouvoir consulter son père décédé. Naïvement, j'ai longtemps cru qu'il parlait de mon grand-père. J'aimerais pouvoir te transmettre ce que j'ai compris de l'existence.

Je sais que l'argent te rendra la vie plus douce et agréable mais qu'il ne t'apporterait rien de vraiment précieux. J'ai longtemps réfléchi ; je suis maintenant décidé. Je vais te préparer à te battre en choisissant bien tes batailles, cela te sera plus précieux que de chercher à te rendre la vie douce et agréable. Je ferai tout en mon pouvoir pour te rendre forte tout en te conservant tendre. Je te montrerai comment te défendre mais sans haïr toi-même, comment ignorer les sots qui chercheront à te blesser par leurs paroles, comment rester fière mais simple, comment observer et apprendre sans devenir prétentieuse, comment rêver sans être rêveuse. Je te montrerai aussi comment méditer pour qu'un jour,

peut-être, tu puisses entendre la musique de l'univers. Je veux t'enseigner le courage car je sais bien que tu en auras besoin pour rencontrer les défaits de la vie. Il te faudra mesurer l'illusion de ce monde pour un jour atteindre la sagesse, ta plus grande victoire. Tant de routes à parcourir !

J'aimerais pouvoir toujours être là pour toi et te préserver de toutes ces aventures qui ne feront que te blesser mais cela sera impossible. Un jour, peut-être, tu comprendras mes craintes de père. Pourquoi la vie est-elle ainsi faite ? Quoique je puisse répondre, une partie de toi doutera de ma réponse. Ta partie primitive doutera de la vérité et ta partie évoluée se nierait au mensonge. Je ne puis donc te répondre qu'en embrassant une fleur, espérant que l'étre en toi, puisse entendre la musique et me répondre comme le font les papillons.

Bonne fête et bonne route mon enfant.

MONDE

Iran: les conservateurs largement en tête mais la participation avait été faible

AGENCE FRANCE-PRESSE

TÉHÉRAN — Les conservateurs iraniens arrivaient largement en tête des législatives hier, confirmant le pronostic d'une reprise en main des affaires par la droite et sans doute d'une fin de l'ouverture sociale, mais la participation restait la grande inconnue du scrutin.

Aucun chiffre de participation nationale, enjeu primordial, n'a été divulgué. Selon les indications disponibles, elle s'annonçait très inférieure aux 67,35 % de 2000.

Les décomptes définitifs dans 174 circonscriptions sur 207 donnaient une large victoire aux conservateurs et aux indépendants, étiquette sous laquelle maints conservateurs entretiennent l'image de pragmatiques dévoués à l'islam, au-dessus des querelles politiciennes qui ont empoisonné la mandature des réformateurs pendant quatre ans.

Un vice-président réformateur du

parlement, Behzad Nabavi, a fait état, sur une autre base, de 133 conservateurs déjà élus, 39 réformateurs, 17 indépendants, et 5 représentants des minorités religieuses, pour un total de 290 sièges.

À Téhéran, qui envoie 30 députés au parlement, les 20 candidats arrivés en tête étaient des « bâtisseurs » néo-conservateurs, selon un dépouillement partiel et l'agence estudiantine Isna.

Ces données provisoires sont conformes aux pronostics prédisant une revanche des conservateurs battus à plate couture en 2000 et sonnait le glas de la libéralisation sociale.

Après le rejet des principales candidatures réformatrices par les organes de contrôle électoral conservateurs, le succès tendait les bras à la droite.

Un dirigeant du principal parti réformateur, le Front de la participation, a reconnu la défaite: « Les conservateurs auront la majorité au

parlement, les réformateurs auront un groupe minoritaire de 60 à 100 membres », a dit à l'AFP Mostafa Tadjzadeh.

« Si les élections avaient été libres, les réformateurs auraient eu 200 sièges au parlement », a-t-il ajouté.

La grande inconnue restait donc la participation.

Selon M. Tadjzadeh, elle « est inférieure à 30 % à Téhéran et très probablement à 50 % dans le pays ».

L'un des seuls chiffres officiels relatifs à la participation était celui de 16 329 millions de bulletins dépouillés dans la soirée.

Ce chiffre représente environ 35 % du corps électoral national, mais ne permet pas de déduire un taux puisque, sur une question aussi sensible, l'Intérieur a refusé de dire combien d'électeurs étaient inscrits dans les circonscriptions concernées.

Face à la menace d'une forte

abstention causée par l'invalidation des candidatures réformatrices et les appels au boycottage, mais aussi le désenchantement des électeurs, les conservateurs ont, depuis vendredi, insisté sur la participation « massive » pour réfuter que la population prenait de plus en plus ses distances avec le régime.

Les dirigeants conservateurs ont présenté le vote comme une « balle tirée dans le coeur » du président américain George W. Bush, qui se réjouirait selon eux qu'une forte abstention ébranle la légitimité de la République.

« Lors d'élections parfaitement libres, saines et justes, (le peuple iranien) a déjoué le complot de ceux qui voulaient faire croire que le fossé se creusait entre le peuple et le régime islamique », a dit le Guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei, dans un message lu à la télévision.

« C'est le peuple iranien qui sort vainqueur de ces élections, et les

Américains, les sionistes et les ennemis de l'Iran perdants », a-t-il affirmé.

En attendant de connaître la participation, le Conseil des gardiens, pilier conservateur du régime, a énoncé un discours moins conciliant que celui des néo-conservateurs.

Cette institution, qui a rejeté 2300 candidatures après s'être constamment opposée aux réformateurs depuis que ces derniers sont aux affaires, a exprimé « l'espoir que le 7^e Majlis (assemblée) consacrer ses efforts à défendre la religion sacrée de l'islam, à résoudre les problèmes de la population, à encourager la spiritualité et la moralité dans la vie publique, à combattre toutes les formes de corruption et de malfaisance, et à promouvoir le progrès ».

Sont élus au premier tour candidats arrivés en tête avec plus de 25 % des suffrages exprimés. Un second tour devrait avoir lieu en mars.

De la visite pour Saddam: la Croix-Rouge

ASSOCIATED PRESS

GENÈVE — Pour la première fois, deux membres du Comité international de la Croix-Rouge ont rendu visite à Saddam Hussein hier en Irak, selon une porte-parole du CICR.

Les deux délégués, dont un médecin, ont vu l'ancien président irakien dans un lieu tenu secret en Irak, a précisé Nada Doumani.

« Le but de la visite est de suivre et de contrôler les conditions de détention et le traitement du détenu », a expliqué Nada Doumani. « Nous voulons vérifier s'il reçoit assez de nourriture et d'eau, également contrôler son état de santé et lui donner la possibilité d'écrire un message à sa famille, ce qu'il a fait. »

Le CICR est mandaté pour rendre visite aux prisonniers de guerre selon la Convention de Genève mais ne s'exprime jamais publiquement sur ses constatations. Aucune précision n'a donc été fournie sur l'état physique et moral de Saddam Hussein. « Nous répéterons nos visites

tant que la personne est en détention », a déclaré Mme Doumani sans autres détails.

Elle n'a pas précisé la durée de la visite d'hier, se bornant à indiquer qu'elle avait « été assez longue pour avoir la réponse aux questions importantes ». Selon Antonella Notarisha, une autre porte-parole du CICR, les délégués « ont pu visiter les lieux » de détention et s'entretenir avec Saddam Hussein « en privé, sans présence » extérieure.

L'ancien dictateur, capturé le 13 décembre dernier près de sa ville natale de Takrit, est retenu par les Américains qui lui ont accordé le statut de prisonnier de guerre en tant qu'ancien commandant en chef de l'armée irakienne.

La Croix-Rouge a rendu visite à la plupart des 43 autres dignitaires irakiens capturés par les forces de la coalition, ainsi qu'à de nombreux prisonniers de guerre et civils détenus en Irak. Entre mars et décembre 2003, les délégués du CICR ont vu ainsi près de 10 200 prisonniers en Irak.

Manif à Bogota: « Libérez Ingrid »

ASSOCIATED PRESS

BOGOTA — Plusieurs centaines de personnes ont manifesté hier dans les rues de Bogota pour demander la libération d'Ingrid Betancourt, toujours retenue en otage presque deux ans jour pour jour après son enlèvement par la guérilla des FARC.

Aux cris de « Libérez Ingrid », les manifestants, qui brandissaient des portraits de l'ancienne sénatrice et candidate écologiste à la présidentielle de mai 2002, ont peint une large étoile blanche portant son nom sur l'une des principales avenues de la capitale colombienne. Ils ont également déployé une carte montrant les 1052 villes du monde entier qui ont fait Ingrid Betancourt citoyenne d'honneur en hommage à son combat contre la corruption et l'injustice sociale.

Le maire de Rome, Walter Veltroni, ainsi que plusieurs députés verts européens avaient fait le déplacement à Bogota pour participer à cette manifestation.

Ingrid Betancourt est « devenue le symbole de tous les hommes et femmes qui sont dans cette situation tragique, retenus aux mains des FARC et de tous les groupes armés illégaux », a déclaré Walter Veltroni.

Le maire de Rome a pressé le président colombien, Alvaro Uribe, de négocier un échange de détenus.



Le mari d'Ingrid Betancourt, Juan « Carlos » Lecompte, a participé hier à Bogota à la manifestation réclamant la libération de sa femme par la guérilla marxiste.



UN PAYS NE MEURT JAMAIS : HAÏTI

Une série de portraits, témoignages et reportages sur un peuple qui cherche à survivre.

CE MATIN
- 10h à *Dimanche magazine*

DEMAIN
- 17h30 à *Sans frontières*

Journalistes: Frédéric Nicoloff et David Gutnick
Réalisation-coordination: Robert Landry
Une production de la radio de Radio-Canada et de CBC Radio

95.1 FM
Première Chaîne
Radio-Canada

www.radio-canada.ca/haïti